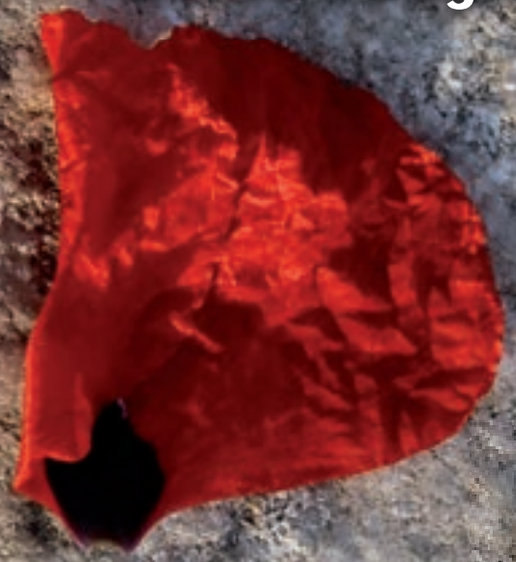
César Franck
Les sept paroles du Christ en croix

Gabriel Fauré, César Franck
Œuvres sacrées

ensemble vocal
Mélisme(s)
direction **Gildas Pungier**



skarbo

FRANÇAIS

Sur les ailes de la prière, la musique en partage

L'année 1859 va s'achever pour César Franck sur un événement capital : l'inauguration, le 19 décembre, de l'orgue de Sainte-Clotilde, conçu à son intention par le célèbre facteur Aristide Cavaillé-Coll. Achevée deux ans auparavant, la nouvelle église du quartier Saint-Germain, la première construite à Paris dans le style néo-gothique, méritait un instrument moderne, d'une conception authentiquement symphonique et ouvert à toutes les audaces de l'improvisation et de la création de nouveaux répertoires. César Franck sera titulaire de cet orgue jusqu'à sa mort trente ans plus tard, le 8 novembre 1890.

L'année 1859 est aussi celle qui voit se répandre comme un tenace parfum d'encens l'odeur de sainteté qui entoure désormais l'étrange personnalité de la toute jeune bergère des Pyrénées nommée Bernadette Soubirous, à qui la Vierge serait apparue à dix-huit reprises l'année précédente. L'exaltation catholique, favorisée par le régime impérial, est à son comble lors de cette année qui voit aussi les armées françaises remporter à Solférino une éclatante victoire.

Pour César Franck, 1859 est encore – du moins pouvons-nous le deviner – l'année de la découverte des œuvres nouvelles qu'a signées Franz Liszt, de grands psaumes pour la plupart, à commencer par le *Psaume XIII,* pour ténor solo, chœur et orchestre, que le compositeur vient de remanier. On sait la dévotion de Franck envers son illustre aîné, qui lui avait témoigné tant de sympathie vingt ans plus tôt. Et l'on imagine à quel point la conversion de Liszt aux grands formats religieux (le créateur des *Rhapsodies hongroises* travaille alors à *sa Légende de sainte Elisabeth*) a pu impressionner le compositeur de *Ruth*, oratorio déjà marqué par la recherche de cette simplicité qu'on n'hésitera pas à qualifier de biblique – en attendant *Les Béatitudes* dont le projet sera musicalement beaucoup plus ambitieux.

Simplicité, c'est bien de cela qu'il s'agit. Autant qu'en Allemagne où Félix Mendelssohn a redonné à Bach ce qui lui appartenait et plus encore, la recherche d'une nouvelle intégrité, dès qu'il s'agit de musique religieuse, est devenue en France comme une obsession. Avec un peu de myopie pour tout dire, on a décidé que Palestrina était le modèle absolu de la rigoureuse ascèse renaissance, le nec plus ultra de la polyphonie « classique ». Et l'on se lance dans une grande entreprise de revalorisation du plain-chant en même temps qu'on vénère les « maîtres anciens ». César Franck lui-même a contribué à ce mouvement en confiant à un éditeur, au début de 1857, un *Accompagnement d'orgue de chants grégoriens*.

En 1859, il ne sombre pas pour autant dans le « palestrinisme » auquel a sacrifié peu auparavant Charles Gounod dans ses *Sept paroles du Christ sur la croix*. Certes, le renouveau de la musique religieuse en France devra beaucoup au compositeur de *Faust*. Mais, pour l'heure, ce dernier en est encore à hésiter entre le lyrisme très opératique de sa *Messe en l'honneur de Sainte-Cécile*, et l'ascèse de ces *Sept Paroles*, composées en 1855, dans le plus pur style renaissant.

Quoi que puisse suggérer le Prologue, lui aussi d'inspiration palestrinienne, des *Sept Paroles* que Franck compose à son tour quatre ans plus tard, son projet musical est tout autre. La suite de l'œuvre le démontrera : chacune des paroles est traitée avec son ou ses solistes vocaux, ses jeux d'écriture, ses couleurs et ses états d'âme, depuis le recueillement jusqu'à la révolte, en passant les sentiments les plus simplement humains. On a l'impression que le compositeur s'est donné pour but de diversifier son style et ses effets sans craindre les contrastes mais en s'assignant des limites qui lui permettrons d'éviter les écueils de l'emphase, de la complaisance et de l'inintelligibilité. Les parties chorales sont fréquemment homorythmiques, les lignes mélodiques se veulent simples pour que le texte reste compréhensible, certaines tournures semblent presque d'inspiration populaire.

C'est que l'idéal de simplicité que partage César Franck avec les compositeurs de musique religieuse, en particulier ceux que forme l'école fondée en 1853 Louis Niedermeyer, n'est pas un idéal esthétique mais plutôt spirituel. Pour faire faire partager la prière au plus grand nombre il faut la rendre candide, naïve s'il le faut, et ne pas hésiter à la transformer en tableau vivant, en scène de catéchisme animée. Le grand spectacle de l'office religieux n'est plus la seule mise en situation possible de la foi et des musiques qui l'illustrent. La ferveur religieuse se vit aussi dans l'intimité, celle de la bergère de Lourdes au milieu de ses moutons comme celle de la bourgeoise parisienne dans son salon ou devant le petit oratoire installé dans ses appartements.

Gildas Pungier a donc eu bien raison de repenser avec un accompagnement de piano et d'harmonium les pages de César Franck et de Gabriel Fauré qu'il a rassemblées pour le présent enregistrement. C'est l'instrumentation que choisira quelques années plus tard Gioachino Rossini pour soutenir les chanteurs de sa *Petite Messe solennelle*. Une instrumentation douce, familière, délicatement timbrée, qui permet aux auditeurs de partager la prière comme un moment artistique mais aussi comme le véhicule d'une ferveur communicative.

Cet accompagnement commun souligne en outre la parenté entre les pièces vocales plus courtes signées par César Franck quelques années après ses *Sept Paroles* et les prières mises en musique par son cadet Gabriel Fauré. Il est troublant que le *Domine non secundum* du premier ait été composé au moment même où le second, encore âgé de 19 ans, jetait sur le papier l'une de ses plus belles pages chorales, le *Cantique de Jean Racine*. Les deux pièces ont en commun des lignes sinueuses, séduisantes, très profanes pourrait-on dire, alors que leur intériorité ne saurait être mise en doute. Il en émane une lumière incomparable, celle que diffusent les plus belles pages de cette musique religieuse française alors en plein essor.

Un demi-siècle plus tard, Gabriel Fauré devait revenir sur cette époque, qui avait été pour lui celle de l'apprentissage chez Niedermeyer, et sur la question des musiques composées pour l'église. « *Telle page hautement pensée et purement écrite peut sembler, suivant l'avis de chacun, parée ou dépourvue de caractère religieux. Quelle musique est religieuse ? Quelle musique ne l'est pas ? Essayer de résoudre cette question est bien hasardeux, attendu que si profondément sincère que soit chez un musicien le sentiment religieux, c'est à travers sa sensibilité personnelle qu'il l'exprimera, et non d'après des lois qu'on ne saurait fixer. Toute classification, dans cet ordre d'idée m'a toujours paru arbitraire. (…) Lorsqu'il s'agit d'œuvres vraiment musicales et belles, la distinction entre celle qui sont religieuses et celles qui 'sentent le fagot' est à peu près impossible.* »

On ne saurait mieux préluder à l'écoute des pièces enregistrées ici par l'Ensemble Mélisme(s), sous la direction de Gildas Pungier.

Alain Surrans

Découverte par hasard à l'écoute de France Musique un après-midi de juin 1980 alors que je préparais mon bac de français, l'œuvre de César Franck a immédiatement rencontré chez l'adolescent que j'étais un auditeur ému et enthousiaste : la sobriété épurée des chœurs et le lyrisme de certaines parties de solistes soutenues par un orchestre au service de la narration expressive contrastaient étrangement avec l'idée que je me faisais des épanchements romantiques du langage musical de l'époque et donnaient à la pièce une efficacité percutante.

Après m'être procuré l'enregistrement entendu et avoir vainement cherché cette œuvre dans le catalogue de Franck (*), j'ai rencontré, dans le cadre d'échanges d'un

jumelage, des jeunes musiciens d'outre Rhin dont les parents étaient en contact avec le chef allemand ayant travaillé à la redécouverte de la partition. Grâce à eux, j'ai pu suivre le long processus qui a mené à la toute première édition, et j'ai décidé de mettre l'œuvre au programme de l'ensemble d'amateurs que je dirigeais à l'époque, pour célébrer en 1990 le centenaire de la mort du compositeur.

Le souvenir de cette tournée de concerts et la certitude que mon chemin de musicien avait encore à se nourrir et à s'approfondir au contact de l'œuvre m'ont donné envie, quelques années plus tard, de l'inscrire au répertoire de l'ensemble vocal Mélisme(s). Entre temps, mon activité de chef de chœur lyrique et la fréquentation passionnée de la Petite Messe Solennelle de Rossini dans sa version chambriste, à l'exacte croisée des chemins entre la musique religieuse et l'opéra, m'avaient également fait découvrir cette formation instrumentale en vogue dans les salons du XIXe siècle dans laquelle le sérieux d'un piano se colore des humbles sonorités de l'harmonium dont le rôle liturgique se mélange subtilement aux accents d'un accordéon diatonique imaginaire.

Grâce à cette transcription, réalisée pour une nouvelle série de concerts en 2008, ma perception de la dimension quasi cinématographique de l'œuvre de Franck fut renforcée et je pus mettre des mots sur le choc initial de la première écoute : avec une architecture parfaite, une grande sobriété, la pièce se déroule dans une immense simplicité et une intensité dramatique intérieure surprenante, sans grands effets, malgré quelques violents éclats d'un chœur aux accents subitement verdiens qui viennent à trois reprises ébranler la méditation palestrinienne. On assiste à la scène, comme en état de sidération. L'histoire est écrite, la fin connue, le drame déjà joué. Pourtant, à chaque instant, on a le choix entre l'action, comme si l'on était dans la pièce, et la méditation. C'est un point d'équilibre parfait et permanent. Le temps se déroule inexorablement, horizontalement, mais l'on retient son souffle, et l'écriture harmonique et homorythmique des chœurs fait naître cette verticalité dans laquelle on sent fugacement l'instant d'éternité. A la manière du plongeur en apnée, tenter de retenir ce temps qui passe, aller jusqu'au point extrême de la lenteur horizontale, pour que surgisse, juste avant la cassure au-delà de laquelle la mort prend le dessus sur le mouvement du flot de la vie, ce tout petit point d'où jaillit la lumière…

Gildas Pungier

(*) acquise en 1954 par la bibliothèque de Liège et redécouverte dans les années 1970, elle ne fut créée qu'en mars 1977.

Les sept paroles du Christ en croix
César Franck

Prologue
O vous tous qui passez par la vie, regardez et voyez s'il est une douleur pareille à ma douleur.
Le Seigneur m'a jetée dans la désolation,
dans la langueur de tous les jours.
Ne m'appelez pas Noémie, mais appelez-moi Mara.

1ère Parole
« Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ». *
Ils crucifièrent Jésus et les larrons, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche, et Jésus au milieu, disait :
« Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ».
On l'a compté parmi les criminels,
Et il a porté les péchés des multitudes,
En faveur des transgresseurs (pécheurs), il est intervenu.

2ème Parole
« — Aujourd'hui, je te le dis,
tu seras avec moi au Paradis.
— Seigneur, souviens-toi de moi
quand tu entreras dans ton Royaume ».

3ème Parole
« Mère, voici ton fils. »*
Oh, qu'elle fut triste et affligée,
cette mère bénie du Fils Unique.
Quel homme ne pleurerait pas en voyant la mère du Christ endurer si grand supplice ?
Qui pourrait sans profonde tristesse, contempler la pieuse mère du Christ souffrir avec son Fils ?

4ème Parole
« Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »
Mes proches, comme des étrangers, s'éloignent de moi,
Et ceux qui me connaissaient m'ont oublié.

5ème Parole
« J'ai soif »*
Ils lui donnèrent à boire du vin mélangé avec du fiel, et les soldats lui présentant du vinaigre, blasphémaient en disant :
« Si tu es le Roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! »
Mon peuple, que t'ai-je fait ? ou en quoi t'ai-je attristé ?
Réponds-moi ! C'est parce que je t'ai conduit hors de la terre d'Egypte que tu as préparé une croix pour ton sauveur !

6ème Parole
« Tout est achevé. »*
Il a porté lui-même nos péchés dans son propre corps sur le bois,
afin que morts à nos péchés, nous vivions pour la justice.
En vérité, il a porté lui même nos infirmités,
et par ses blessures, nous avons été guéris.

7ème Parole
« Père, en tes mains, je remets (je confie) mon esprit. »*
Tu es mon Père, mon Dieu, défenseur de mon salut,
En tes mains, je remets mon esprit.

Ave Maria
César Franck

Je vous salue, Marie
Je vous salue, Marie pleine de grâce ;
le Seigneur est avec vous.
Vous êtes bénie entre toutes les femmes
et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.
Sainte Marie, Mère de Dieu,
priez pour nous pauvres pécheurs,
maintenant et à l'heure de notre mort.

Domine non secundum
César Franck

Seigneur, ne nous traite pas selon les péchés que nous avons commis,
et ne nous rends pas ce que méritent nos fautes.
Aide-nous, Dieu, notre sauveur, et pour la gloire de ton nom,
Seigneur, délivre nous, sois indulgent pour nos péchés, ô Seigneur !

Tantum ergo
Gabriel Fauré

Adorons donc, prosternés, un si grand Sacrement.
Que l'ancien rite cède la place à ce nouveau mystère,
Que la foi supplée à la faiblesse de nos sens.
Qu'au Père et au Fils, soient gloire et louange,
Salut, honneur, puissance et bénédiction ;
Que celui qui procède de l'un et de l'autre reçoive le même hommage.

Ave verum
Gabriel Fauré

Salut, vrai Corps du Christ,
Né de la Vierge Marie, ayant vraiment souffert,
immolé sur la Croix pour l'homme,
Dont le côté transpercé laisse couler l'eau et le sang,
Sois pour nous un réconfort à l'heure de la mort.
O Jésus, ô doux Jésus, ô bon Jésus,
Ô Jésus fils de Marie, aie pitié de moi.
Ainsi soit-il.

Maria, mater Gratiae
Gabriel Fauré

Marie, mère de grâce, douce mère de miséricorde,
Protège nous de l'ennemi,
Et soutiens nous à l'heure de ma mort.
A toi la gloire, Jésus né de la Vierge Marie,
Avec le Père et le Saint Esprit,
Pour les siècles des siècles. Amen

Violaine Le Chenadec, soprano

Après des études musicales en Bretagne, sa région natale, Violaine Le Chenadec intègre le Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon où elle obtient successivement le DNSPM et un master de chant dans les classes de Brian Parsons et Isabelle Germain.

Parallèlement à ses études, elle accorde une grande importance à la pratique de la musique d'ensemble et de la scène : pendant six saisons elle est membre du chœur de l'Opéra de Rennes, où on lui confie régulièrement des petits rôles. Elle chante avec l'ensemble Pygmalion dirigé par Raphaël Pichon, l'ensemble Mélisme(s) dirigé par Gildas Pungier, le choeur de femmes Calliope dirigé par Régine Théodoresco, l'ensemble Correspondances dirigé par Sébastien Daucé et le Concert spirituel dirigé par Hervé Niquet.

Elle se produit en soliste (Barberine dans les Noces de Figaro de Mozart, Fanny dans la Cambiale di matrimonio de Rossini, Adèle dans La Chauve-souris de J.Strauss, Gretel dans Hänsel et Gretel d'Humperdink) à l'Opéra de Rennes et celui de Rouen, au Théâtre Royal de Versailles et à Lyon dans le cadre des soirées lyriques du CNSM.

Elle interprète également le lied et la mélodie avec Amandine Duchênes au piano.

Enguerrand de Hys, ténor

Après des études couronnées de succès au Conservatoire de Toulouse, Enguerrand de Hys intègre le Conservatoire National Supérieur de Paris dans la classe de Glenn Chambers.

Il participe à de nombreuses master class tant dans le domaine de l'opéra que du lied ou de la mélodie. Il remporte en octobre 2011 le 2eme Prix du Concours international d'interprétation de la mélodie française de Toulouse.

A la scène il interprète les rôles de Podestà dans *la Finta giardiniera* de Mozart, est Don Ottavio dans *Don Giovanni* de Mozart, le Jeune Homme dans l'opéra *Reigen* du compositeur contemporain belge Philippe Boesmans, Pedrillo dans *l'Enlèvement au Sérail* de Mozart.

Dans ses projets on notera notamment les rôles de Basilio et Don Curzio dans *Le Nozze di Figaro* de Mozart à Bastia en septembre 2013. En 2014 il sera Mitridate dans *Mitridate Rè di Ponto* de Mozart au CNSMDP, le Gondolier dans *Otello* de Rossini

au Théâtre des Champs Elysées, direction Jean-Christophe Spinosi puis Ubaldo dans *Armida* de Haydn avec le Cercle de l'Harmonie, direction Julien Chauvin, mise en scène Mariame Clement

Jean-Jacques L'Anthoën, ténor

Après des études de chant couronnées de succès dans les conservatoires de Pontivy et Rennes, et une activité de chef de chœur et d'organiste en Bretagne, sa région natale, Jean-Jacques L'Anthoën intègre le Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans les classes de chant de Pierre Mervant et Elene Golgevit. Il se produit au sein du chœur de l'Opéra de Rennes et de celui de Rouen et aborde ainsi ses premiers rôles lyriques. Il est également invité à se produire en soliste avec l'Orchestre de Bretagne .

Membre de l'ensemble vocal Mélisme(s) (direction Gildas Pungier) et de l'ensemble Pygmalion (direction Raphaël Pichon), ses activités s'orientent désormais également vers les rôles solistes. C'est ainsi qu'il est invité à chanter le rôle de Don José dans Carmen de Bizet lors des folles journées de Nantes au Japon, aux Chorégies d'Orange lors de la soirée «tous à l'opéra» pour un récital consacré aux grands airs d'opéra, à l'académie du festival d'Aix en Provence dans la production des Mamelles de Tirésias où il chante le rôle du mari. Cette production sera reprise en Janvier 2014 au théâtre de la Monnaie à Bruxelles.

Il chante également au CNSM Podestà dans La finta Giadiniera de Mozart et Le poète dans l'opéra Reigen de Philippe Boesmans .

Ronan Airault, baryton

Après des études de musicologie et de violon, Ronan Airault découvre sa passion pour la voix et intègre le Conservatoire à Rayonnement Régional de Rennes dans la classe de Martine Surais. Il y achève son cycle d'études avec succès.

Il se produit régulièrement en concert avec plusieurs ensembles: Mélisme(s) (Gildas Pungier), Les Siècles (François-Xavier Roth), Les Cris de Paris (Geoffroy Jourdain) dans du répertoire allant de Josquin des Prés à la musique du XXIème siècle.

Membre du chœur de l'Opéra de Rennes, il y acquiert une expérience de la scène et du répertoire lyrique qui lui permet de développer une activité de soliste. Il est Thomas Blunt dans «Der Vampyr» de Marchner, le marquis de la Force dans le «Dialogue

des Carmélites» de Poulenc», Ben dans le «Téléphone» de Menotti, « der Totengräber » (le fossoyeur) dans « Der Rose Pilgerfahrt » de Robert Schumann, Don Alphonso dans « Cos*ì* fan tutte » de Mozart à la fondation Royaumont, Angelotti (Tosca de Puccini) et le baron Douphol (Traviata de Verdi) en tournée dans plusieurs villes de France avec Opéra Nomade.

Parmi ses projets, Mercutio (Roméo et Juliette de Gounod) aux Nuits Lyriques de Marmande et Biterolf (Tannhäuser de Wagner) au Centre Lyrique de Clermont Ferrand.

Colette Diard, piano

Colette Diard fait ses études musicales à Lorient en piano et en musique de chambre. Elle se perfectionne ensuite auprès d'Yvonne Loriod.

Ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris sont couronnées par un premier prix de solfège spécialisé, un premier prix d'accompagnement au piano et un premier prix de direction de chant à l'unanimité.

Elle obtient également les Certificats d'Aptitude de Formation Musicale et d'Accompagnement, disciplines qu'elle enseigne actuellement au Conservatoire à Rayonnement Départemental de Lorient.

Elle a participé à plusieurs enregistrements discographiques avec l'Orchestre Symphonique de Bretagne, l'ensemble vocal Mélisme(s) et travaille en qualité de chef de chant à de nombreuses productions lyriques, notamment à l'Opéra de Rennes.

Didier Adeux, harmonium

Après des études d'orgue, de clavecin et de direction d'orchestre, Didier Adeux participe à de nombreuses créations de musique contemporaine tant à l'orgue qu'à la direction d'orchestre, ainsi qu'à la «re-création» de pièces de clavecin (manuscrits du XVIIe siècle découverts à Vitré en 1984). Il est l'interprète de nombreux continuos (musique de chambre, opéras, récitals d'orgue) en France et à l'étranger (Royaume Uni, Allemagne, Roumanie) et participe à des spectacles avec des comédiens et danseurs.

Directeur d'un conservatoire à rayonnement intercommunal, directeur artistique de festivals, organiste et claveciniste, continuiste ou chef d'orchestre, commanditaire de nombreuses œuvres aux compositeurs d'aujourd'hui, il aime particulièrement partager la passion qui l'anime auprès de tous les publics à travers les activités professionnelles qu'il a menées et continue de construire.

Mélisme(s)

À la manière du mélisme qui exprime l'indicible, l'ensemble vocal Mélisme(s) s'attache, sous l'impulsion de son chef et créateur Gildas Pungier, à traduire cette jubilation musicale dans un partage d'émotions avec ses auditeurs.

Créé en 2003 avec la volonté de diffuser le répertoire vocal polyphonique a cappella ou avec accompagnement (piano ou ensemble instrumental) avec des effectifs s'étendant du quatuor à la grande formation de 24 chanteurs, Mélisme(s), après avoir abordé un répertoire allant de la Renaissance à la musique d'aujourd'hui, privilégie aujourd'hui cinq axes principaux :

- le romantisme et le XIXe siècle allemand (Schubert, Brahms, Schumann...),
- le XXe siècle français et ses racines dans la fin du XIXe (Fauré, Franck, Gounod, Massenet, Saint Saëns, Debussy, Ravel, Poulenc...),
- les compositeurs bretons (Le Flem, Ropartz, Ladmirault, Cras, Duhamel) et leur insertion dans le paysage de musique française de leur époque,
- les œuvres pour chœur et ensemble à vents,
- Bach et ses cantates.

Mélisme(s) collabore régulièrement avec des ensembles instrumentaux prestigieux tels que l'ensemble Matheus (dir. Jean-Christophe Spinosi, avec lequel il s'est produit à de nombreuses reprises, notamment au Théâtre des Champs-Elysées, à la Halle aux Grains de Toulouse et à la Philharmonie du Luxembourg), l'Orchestre Symphonique de Bretagne, l'ensemble à vents sur instruments anciens A Venti (dir. Jean-Marc Philippe) ou Les Nouveaux Caractères (dir. Sébastien d'Hérin), ainsi qu'avec des chefs comme Paul McCreesh, Olari Elts, Antony Hermus, Darell Ang, Philip Pickett, des interprètes (Natalie Dessay, Veronica Cangemi, Karina Gauvin, Karine Deshayes, Marie-Nicole Lemieu, Jérôme Pernoo, Thierry Escaich) ou des compositeurs (Philippe Hersant, Thierry Escaich). Plusieurs pièces ont été écrites à son intention par Caroline Marçot et Frédérique Lory.

Ces dernières saisons, l'ensemble s'est régulièrement produit à l'Opéra de Rouen/ Haute Normandie. On a également pu l'entendre en 2010 dans le cadre des festivals de Sablé-sur-Sarthe et d'Utrecht et dans le cadre des Nuits de La Voix organisées par la Fondation Orange, ainsi qu'à la Chaise-Dieu en 2012.

Basé en Bretagne, l'ensemble est régulièrement invité dans les salles de la région (Opéra de Rennes, Quartz de Brest, Théâtre de Cornouailles à Quimper, Théâtre Anne

de Bretagne à Vannes, Passerelle / Scène Nationale de St Brieuc, Grand Théâtre de Lorient, Carré Magique de Lannion, Théâtre de l'Arche de Tréguier, Centre Culturel Athéna à Auray), ainsi que dans les festivals de Lanvellec, Lannion, Pontivy, ou le Festival interceltique de Lorient.

Cette forte implantation en terre bretonne l'a par ailleurs incité à remettre à l'honneur les compositeurs de la région (Ropartz, Le Flem, Ladmirault) avec le double objectif de faire vivre non seulement ces auteurs dans leur terre d'origine, mais de les porter sur les scènes hexagonales et européennes, les sortant ainsi d'un injuste oubli. L'ensemble a d'ailleurs consacré son premier enregistrement à Paul Ladmirault (2008), suivi en 2009 d'un disque de Noëls populaires (avec le chœur d'enfants de la Psallette de la Cathédrale de Tréguier).

Convaincu que sa mission de transmission du répertoire vocal concerne tous les publics, Mélisme(s) consacre une partie importante de ses activités à des projets pédagogiques de proximité en milieu scolaire, dans les conservatoires, auprès des chœurs d'enfants, des chorales d'amateurs ou encore en milieu carcéral.

Gildas Pungier, direction

Après une formation en clarinette, musique de chambre, harmonie, contrepoint, fugue et analyse, Gildas Pungier est d'abord amené à parcourir sa région natale, la Bretagne, dans des activités pédagogiques et d'encadrement en écoles de musique et conservatoires.

Puis il découvre l'art vocal et y reconnaît son domaine de prédilection. C'est pourquoi il exerce aujourd'hui essentiellement en tant que chef de chœur, principalement auprès de l'ensemble vocal professionnel Mélisme(s), qu'il crée en 2003, du chœur de l'Opéra de Rennes (depuis 1994), et du chœur d'enfants de la Psallette de Tréguier (depuis 2007).

En parallèle, il est régulièrement invité comme chef de chœur ou chef assistant dans de nombreux théâtres, en France (Opéras de Rennes, Rouen-Haute Normandie, Opéra du Rhin, Opéra de Nantes-Angers, Grand Théâtre de Reims, Théâtre du Châtelet, Théâtre des Champs-Elysées à Paris) et à l'étranger.

Gildas Pungier mène également des activités de chef d'orchestre et assure la direction artistique de l'ensemble Mélisme(s) ainsi que du festival d'art vocal Voce

Humana de Lannion, qu'il a créé en 2008 afin de promouvoir la pratique vocale sous trois angles essentiels : une programmation exigeante, la découverte de nouveaux talents, et la pédagogie (académie pour jeunes chanteurs, concerts-lectures thématiques, animations en centres aérés).

On retrouve il est vrai, en filigrane de toutes les activités de Gildas Pungier, cette puissante volonté de transmettre, comme une sorte d'urgence : convaincu que la musique, et encore davantage la musique vocale, est un puissant libérateur d'émotions et vecteur de communication, il se donne comme mission d'en faire la proposition au plus grand nombre, enfants comme adultes, dans tous les milieux, en centres aérés comme en entreprise, et jusqu'en prison.

Passionné d'écriture, et toujours au service de la musique vocale, il a composé deux opéras pour enfants (« Le Maître Chat » et « Pinocchio ») ainsi qu'un hommage à Francis Poulenc (créé sous sa direction par l'Orchestre de Bretagne, la Maîtrise de Bretagne et le Chœur de l'Opéra de Rennes). Il a également harmonisé et orchestré un cycle de Noëls populaires (enregistrement paru chez Skarbo) et réalisé une transcription de l'opéra Rita de Donizetti appréciée sur de nombreuses scènes françaises.

A la suite de cette réalisation de Rita, l'Opéra de Rennes lui commande deux transcriptions de la Belle Hélène d'Offenbach (pour 5 et 14 instruments) données sur les scènes du grand ouest de novembre 2012 à janvier 2013 sous sa direction. En mars-avril 2014, Gildas Pungier sera à nouveau chef de chœur au Théâtre des Champs Elysées de Paris pour Otello de Rossini avec l'Ensemble Matheus (direction Jean-Christophe Spinosi).

Ronan
Airault

Violaine
Le Chenadec

Enguerrand
de Hys

Jean-Jacques
L'Anthoën

Ensemble vocal Mélisme(s)

Gildas
Pungier

Photos Mélisme(s)
© Bertrand Pichene

Autres photos
© Daniel Lafontaine

Didier
Adeux

Colette
Diard

Mélisme(s) - La Chaise-Dieu
© Bertrand Pichene

Gildas Pungier
© Bertrand Pichene

ENGLISH

On the wings of prayer: music shared

For César Franck, the year 1859 was going to come to an end with a major event: the inauguration, on 19 December, of the organ of Sainte-Clotilde, designed for him by the famous builder Aristide Cavaillé-Coll. Finished two years earlier, the new church of the Saint-Germain quarter, the first to be built in Paris in the neo-Gothic style, deserved a modern instrument of authentically symphonic design and lending itself to all the daring of improvisation and creation of new repertoires. César Franck would be organist there until his death, thirty years later, on 8 November 1890.

The year 1859 also witnessed, spreading like a tenacious scent of incense, the odour of sanctity henceforth surrounding the strange personality of the very young shepherdess from the Pyrenees named Bernadette Soubirous, to whom the Virgin had allegedly appeared 18 times the previous year. Catholic exaltation, favoured by the imperial regime of Napoleon III, was at its peak during that year, which also saw the French armies win a resounding victory over the Austrians at Solferino.

Finally, for César Franck, 1859 was – at least we might guess – the year of the discovery of new works by Franz Liszt; most of them were large psalms, beginning with *Psalm XIII* for solo tenor, chorus and orchestra, which the composer had just revised. We are familiar with Franck's devotion to his illustrious elder, who had shown him such kindness twenty years earlier. And we can imagine to what point Liszt's conversion to large religious formats (the creator of the *Hungarian Rhapsodies* was working on his *Legend of Saint Elizabeth* at the time) would have impressed the composer of *Ruth*, an oratorio already marked by the search for this simplicity that one will not hesitate to describe as biblical – awaiting *Les Béatitudes*, a much more ambitious musical project.

It is indeed a matter of simplicity. As much as in Germany, where Felix Mendelssohn gave back to Bach what was rightfully his and even more, as soon as the search for a new integrity concerned religious music, it became something of an obsession in France. Somewhat myopically, in fact, it was decided that Palestrina was the absolute model of the renascent rigorous asceticism, the *nec plus ultra* of 'classic' polyphony. And thus was launched the great undertaking of restoring plainsong's prestige at the same time as venerating the 'old masters'. César Franck himself contributed to this movement, entrusting an A*ccompagnement d'orgue de chants grégoriens* to a publisher in early 1857.

In 1859, he did not, for all that, founder in the 'Palestrinism' to which Charles Gounod conformed shortly before in his *Sept paroles du Christ sur la croix*. Certainly, the renewal of religious music in France would owe much to the composer of Faust but, for the time being, he was still hesitating between the very operatic lyricism of his *Messe en l'honneur de Sainte Cécile*, and the asceticism of these *Seven Words*, composed in 1855 in the purest Renaissance style.

Regardless of what the Palestrina-inspired Prologue might suggest, Franck's musical project in the *Sept Paroles* that he would in compose turn four years later, was quite different, as the rest of the work will show: each of the Words is treated with its vocal soloist(s), writing, colours and moods, ranging from meditation to revolt, by way of the most simply human feelings. We have the impression that the composer set himself the goal of diversifying his style and its effects without fear of contrasts but setting himself limits that would allow him to avoid the pitfalls of bombast, complacency or unintelligibility. The choral parts are frequently homorhythmic, the melodic lines are intentionally simple so that the text remains comprehensible, and certain turns of phrase almost seem folk-inspired.

The ideal of simplicity that César Franck shared with the composers of religious music, in particular those trained at the school founded in 1853 by Louis Niedermeyer, was not an aesthetic but rather a spiritual ideal. To share prayer with the largest number, it had to be made ingenuous or even naive if need be, with no hesitation about turning it into a tableau vivant, an animated catechism scene. The grand spectacle of the religious service was no longer the sole possible scenario for faith or the music that illustrates it. Religious fervour was also lived in private life, whether that of the shepherdess from Lourdes amidst her sheep or the bourgeois Parisian in her drawing room or before the small chapel in her apartments.

So Gildas Pungier was right in rethinking, with piano and harmonium accompaniment, the pieces by César Franck and Gabriel Fauré that he has brought together for the present recording. This instrumentation that Gioachino Rossini would choose a few years later to accompany the singers of his *Petite Messe solennelle*, a gentle, familiar instrumentation, its delicate timbres allowing listeners to share prayer like an artistic moment as well as being the vehicle for infectious fervour.

In addition, this common accompaniment underlines the kinship between the shorter vocal pieces written by César Franck a few years after his *Seven Words* and the prayers set to music by the younger Gabriel Fauré. It is unsettling that the former's *Domine non secundum* was composed at the time that the latter, still aged 19, was jotting down one of his loveliest choral pieces, the *Cantique de Jean Racine*. Both feature sinuous, appealing – one might even say quite secular – lines, whereas their interiority cannot be called into question. From them emanates an incomparable light as diffused by the most beautiful examples of this French religious music, which was blossoming at the time.

A half-century later, Gabriel Fauré had to go back over this period that had been, for him, the apprenticeship with Niedermeyer, and the question of music composed for the Church.

'Every piece fully thought out and purely written can seem, depending on an individual's opinion, either adorned with or lacking in religious character. What music is religious? What music is not? Trying to resolve this question is quite risky, considering that, however profoundly sincere a musician's religious feeling might be, it is through his personal sensibility that he will express it and not by observing laws that could not be set. Any classification in this connection has always seemed arbitrary to me. […] When it comes to works that are truly musical and beautiful, the distinction between those that are religious and those that "smack of heresy" is practically impossible.'

We could not provide a better prelude to listening to the pieces recorded here by the ensemble Mélisme(s), under the direction of Gildas Pungier.

Alain Surrans

Discovered by chance listening to France Musique one June afternoon in 1980 whilst studying for my *baccalauréat* exam in French, César Franck's work immediately moved and enthused the adolescent listener that I was at the time. The refined sobriety of the choruses and the lyricism of certain solo parts, backed up by an orchestra at the service of expressive narration, contrasted strangely with the idea I had of the romantic outpourings of the period's musical language and gave the piece a powerful effectiveness.

After having procured the recording I'd heard and searching in vain for this work in Franck's catalogue(*), I met some young German musicians in the framework of a

twinning exchange. Their parents were in contact with the German conductor who had worked on the rediscovery of the score, and thanks to them, I was able to follow the long process that led to the very first edition. I thus decided to programme the work in 1990 with the ensemble of amateurs that I was directing at the time, to celebrate the centennial of the composer's death.

A few years later, the memory of that concert tour and the certainty that my path as a musician still had to be nurtured by and go more deeply into contact with the work led me to include it in the repertoire of the Mélisme(s) vocal ensemble. Meanwhile, my activity as an opera chorus director and the impassioned frequentation of Rossini's *Petite Messe Solennelle* in its chamber version, at the exact crossroads of religious music and opera, also resulted in my discovering this instrumental formation in vogue in 19th-century *salons*. The seriousness of a piano is coloured by the humble sonorities of the harmonium whose liturgical role blends subtly with the accents of an imaginary diatonic accordion.

Thanks to this transcription, carried out for a new series of concerts in 2008, my perception of the near-cinematographic aspect of Franck's work was reinforced, and I was able to put into words the initial shock of the first hearing: with perfect architecture and great sobriety, the piece unfolds in vast simplicity and surprising inner dramatic intensity without grand effects, despite a few violent outbursts from a chorus of suddenly Verdian accents that come to shake the Palestrinian meditation three times. We witness the scene, as if in a stunned state. The story is written, the ending known, the drama already played out. Yet, every minute, we have the choice between action, as if we were in the room, and meditation. It is a perfect, permanent equilibrium point. Time unfolds inexorably, horizontally, but we hold our breath, and the harmonic and homorhythmic writing of the choruses gives rise to this verticality in which one fleetingly senses the moment of eternity. Like a diver without any breathing apparatus, trying to hold back time by going to the extreme point of horizontal slowness, so that, right before the break beyond which death gets the upper hand over the movement of the flow of life, this tiny point from which light flashes suddenly appears…

Gildas Pungier

(*) acquired in 1954 by the Liège library and rediscovered in the 1970s, it did not receive its first performance until March 1977.

The seven words of Christ on the cross
César Franck

Prologue
O all ye who travel upon the highway, hearken unto me, and behold me: was e'er sorrow like unto my sorrow?.
For the Lord Almighty hath dealt bitterly with me. Call me now no more Naomi, from today call me Mara.

1st Word
'Father, forgive them for they know not what they do.'
Then did they crucify Jesus and the two thieves, one at His right hand, the other at His left, and Jesus in the middle said:
'Father, forgive them for they know not what they do.'
He was counted amongst the criminals
And he bore the sins of the multitudes,
In favour of the transgressors, did he intervene.

2nd Word
'Verily, thou shalt be in Paradise today with me, so I tell thee.'
— Hear me, O Lord, and remember me, when Thou comest into Thy kingdom.

3rd Word
'Woman, behold your son.'
See yon mother, bowed in anguish who beside the cross doth languish. Where on high her son is borne; be there mortal who not feel to behold her where she kneels, so woeful, and all forlorn?

4th Word
'My God, my God, why hast Thou forsaken me?'
All those who were my friends, all have now forsaken me.

5th Word
'I thirst.'
They gave him to drink wine mixed with gall, and the soldiers offering him vinegar, blasphemed, saying:
'If thou be the King of the Jews, save thyself!'
My people, what have I done to you? or in what way have I saddened you? Answer me! It is because I led you out of the land of Egypt that you prepared a cross for your savior!

6th Word
'It is finished!'
He himself bore our sins in his own body on the wood, so that dead to our sins, we lived for justice. Truly, he himself bore our weaknesses, and by his wounds have we been healed.

7th Word
'Father, into Thy hands I commend my spirit.'
Thou art my Father, my God, and defender of my salvation,
Into Thy hands I commend my spirit.

Ave Maria
César Franck

Hail Mary, full of grace, the Lord is with thee.
Blessed art thou among women,
and blessed is the fruit of thy womb, Jesus.
Holy Mary, Mother of God,
pray for us sinners,
now and in the hour of our death. Amen.

Domine non secundum
César Franck

Lord, do not repay us according to our sins or our iniquities.
Lord, do not hold our old sins against us;
may your mercy come quickly to meet us, for we are in desperate need.
Help us, O God our Savior, for the glory of your name;
Lord, deliver us and forgive our sins for your name's sake.

Tantum ergo
Gabriel Fauré

Down in adoration falling,
Lo! the sacred Host we hail,
Lo! oe'r ancient forms departing
Newer rites of grace prevail;
Faith for all defects supplying,
Where the feeble senses fail.

To the everlasting Father,
And the Son Who reigns on high
With the Holy Spirit proceeding
Forth from each eternally,
Be salvation, honor, blessing,
Might and endless majesty.
Amen.

Ave verum
Gabriel Fauré

Hail,true body
born of the Virgin Mary,
Who truly suffered, sacrificed
on the Cross for man,
Whose pierced side overflowed
with water and blood,
Be for us a foretaste
In the test of death.

Maria, mater Gratiae
Gabriel Fauré

Mother of Grace,
Mother of mercy,
Shield me from the enemy
And receive me at the hour of my death.
Amen

Cantique Jean Racine
Gabriel Fauré

Word of God, one with the Most High,
in Whom alone we have our hope,
Eternal Day of heaven and earth,
We break the silence of the peaceful night;
Saviour Divine, cast your eyes upon us!

Pour on us the fire of your powerful grace,
That all hell may flee at the sound of your voice;
Banish the slumber of a weary soul,
That brings forgetfulness of your laws!

O Christ, look with favour upon your faithful people
Now gathered here to praise you;
Receive their hymns offered to your immortal glory;
May they go forth filled with your gifts.

Violaine Le Chenadec, soprano

After musical studies in her native Brittany, Violaine Le Chenadec entered the National Conservatory in Lyon where she earned successively a DNSPM (a professional musician's diploma) and a master's in voice, in the classes of Brian Parsons and Isabelle Germain.

Alongside her studies, she gave great importance to the practice of ensemble and stage music: for six seasons she was a member of the Rennes Opera Chorus where she was often given small roles. She sings with the Pygmalion ensemble, directed by Raphaël Pichon, the ensemble Mélisme(s) (Gildas Pungier), the women's chorus Calliope (Régine Théodoresco), the ensemble Correspondances (Sébastien Daucé) and Le Concert spirituel (Hervé Niquet).

She has appeared as soloist - Barberina in Mozart's Marriage of Figaro, Fanny in La Cambiale di matrimonio (Rossini), Adèle in Die Fledermaus (Johann Strauss II), Gretel in Hänsel und Gretel (Humperdinck) at the Rennes and Rouen operas, the Théâtre Royal de Versailles and in Lyon in the framework of the Conservatory's opera evenings. She also performs Lieder and French song with Amandine Duchênes at the piano.

Enguerrand de Hys, tenor

After successful studies at the Toulouse Conservatory, Enguerrand de Hys entered the Paris Conservatoire in the class of Glenn Chambers. He has participated in numerous master classes whether in the field of opera or Lied and *mélodie*. In October 2011, he won Second Prize at the Toulouse International French Song Competition.

On stage, he has interpreted the Mozart roles of the Podestà (*La Finta giardiniera*), Don Ottavio (*Don Giovanni*), and Pedrillo (*Die Entführung aus dem Serail*), as well as that of the Young Man in *Reigen*, an opera by the contemporary Belgian composer Philippe Boesmans.

Amongst his upcoming projects we can mention the roles of Basilio and Don Curzio in *The Marriage of Figaro* (Bastia, September 2013), Mitridate in Mozart's *Mitridate, re di Ponto* (Paris Conservatoire, 2014), the Gondolier in Rossini's *Otello* (Théâtre des Champs Elysées), conducted by Jean-Christophe Spinosi, then Ubaldo in Haydn's *Armida* with Le Cercle de l'Harmonie, conducted by Julien Chauvin and directed by Mariame Clement.

Jean-Jacques L'Anthoën, tenor

After successful voice studies at the conservatories of Pontivy and Rennes and activity as choral director and organist in his native Brittany, Jean-Jacques L'Anthoën entered the Paris Conservatoire in the voice classes of Pierre Mervant and Elene Golgevit. He sang with the choruses of the Rennes and Rouen Operas, where he took on his first opera roles. He has also been invited as a soloist with the Orchestra of Brittany.

A member of the Mélisme(s) vocal ensemble (director: Gildas Pungier) and the ensemble Pygmalion (Raphaël Pichon), his activities are henceforth also oriented towards solo roles. Thus he was invited to sing the role of Don José in Bizet's *Carmen* during the *Folles Journées de Nantes* in Japan; at the Chorégies d'Orange for the '*Tous à l'opéra*' evening featuring a recital devoted to great opera arias; and at the academy of the Aix-en-Provence Festival production of Poulenc's *Les Mamelles de Tirésias* in which he sang the role of The Husband. This production will be revived in January 2014 at the **T**héâtre de la Monnaie in Brussels. He also sang the Podestà in Mozart's *La Finta giardiniera* and The Poet in Philippe Boesmans' opera *Reigen*.

Ronan Airault, baritone

After studying musicology and violin, Ronan Airault discovered his passion for the voice and enrolled at the Rennes Conservatory in the class of Martine Surais, where he successfully completed his training.

He appears regularly in concert with several ensembles - Mélisme(s) (Gildas Pungier), Les Siècles (François-Xavier Roth), Les Cris de Paris (Geoffroy Jourdain) - in repertoire ranging from Josquin des Prés to music of the 21st century.

As a member of the Rennes Opera Chorus, he has acquired stage experience and increased his knowledge of the lyric repertoire, enabling him to develop his solo activity. He has sung the roles of Thomas Blunt in Mar**s**chner's *Der Vampyr*, the Marquis de la Force in Poulenc's *Dialogue**s** des Carmélite**s***, Ben in *The Telephone* (Menotti), the Gravedigger in *Der Rose Pilgerfahrt* (Schumann), Don Alfonso in *Così fan tutte* (Mozart) at the Royaumont Foundation, Angelotti in *Tosca* (Puccini) and Baron Douphol in *La Traviata* (Verdi) on tour in several French cities with Opéra Nomade.

Amongst his upcoming projects: Mercutio in *Roméo et Juliette* (Gounod) at *Les Nuits lyriques de Marmande* and Biterolf in *Tannhäuser* (Wagner) at the Centre Lyrique in Clermont-Ferrand.

Colette Diard, piano

Colette Diard studied piano and chamber music in Lorient (Brittany) before going on to advanced studies with Yvonne Loriod. Her studies at the Paris Conservatoire were crowned by unanimous *premiers prix* in specialized sight reading, piano accompaniment and choral conducting. She also obtained degrees in musical training and accompaniment, disciplines that she currently teaches at the Lorient Departmental Conservatory.

She has participated in several recordings with the Orchestra of Brittany and the Mélisme(s) vocal ensemble and has worked as a vocal coach for numerous opera productions, in particular at the Rennes Opera.

Didier Adeux, harmonium

After studying organ, harpsichord and conducting, Didier Adeux has participated in numerous first performances of contemporary music, either as organist or conductor, and given 'modern premieres' of 17th-century harpsichord pieces (manuscripts discovered in Vitré in 1984). He has performed in numerous continuos (chamber music, operas, organ recitals) in France and abroad (United Kingdom, Germany, Romania) and participated in productions with actors and dancers.

Conservatory director, artistic director of festivals, organist and harpsichordist, continuo player or conductor, he has commissioned a number of works from composers of today. He particularly likes to share the passion that drives him with all audiences through the professional activities that he exercises and continues to construct.

Mélisme(s)

Like the melisma that expresses the inexpressible, the Mélisme(s) vocal ensemble, under the impetus of its founder-director Gildas Pungier, strives to translate this musical jubilation in a sharing of emotions with its listeners.

Founded in 2003 with the desire of disseminating the polyphonic vocal repertoire, both a cappella and with accompaniment (piano or instrumental ensemble), and with forces ranging from quartet to the full complement of 24 singers, Mélisme(s), after having tackled a repertoire spanning the period from the Renaissance to today's music, now favours five main lines:

Romanticism and the German 19th century (Schubert, Brahms, Schumann...), the French 20th century and its roots in the late 19th (Fauré, Franck, Gounod, Massenet, Saint-Saëns, Debussy, Ravel, Poulenc...), Breton composers (Le Flem, Ropartz, Ladmirault, Cras, Duhamel) and their insertion in the landscape of French music of their time, works for chorus and wind ensemble, Bach and his cantatas.

Mélisme(s) collaborates regularly with prestigious instrumental ensembles such as the Ensemble Matheus (Jean-Christophe Spinosi), with which it has performed on numerous occasions, in particular at the Théâtre des Champs-Elysées, the Halle aux Grains in Toulouse, Philharmonie of Luxembourg, Orchestra of Brittany, A Venti wind ensemble on period instruments (Jean-Marc Philippe) and Les Nouveaux Caractères (Sébastien d'Hérin), as well as conductors such as Paul McCreesh, Olari Elts, Antony Hermus, Darrell Ang, Philip Pickett, performers (Natalie Dessay, Veronica Cangemi, Karina Gauvin, Karine Deshayes, Marie-Nicole Lemieux, Jérôme Pernoo, Thierry Escaich) and composers (Philippe Hersant, Thierry Escaich). Several pieces have been written for them by Caroline Marçot and Frédérique Lory.

Over the past few seasons, the ensemble has appeared regularly at the Opéra de Rouen/Haute Normandie and could be heard in 2010 in the framework of the Sablé-sur-Sarthe and Utrecht festivals and 'Les Nuits de La Voix' organized by the Fondation Orange, as well as at La Chaise-Dieu in 2012.

Based in Brittany, the ensemble is frequently invited around the region (Rennes Opera, Quartz in Brest, Théâtre de Cornouailles in Quimper, Théâtre Anne de Bretagne in Vannes, Passerelle in Saint-Brieuc, Grand Théâtre de Lorient, Carré

Magique in Lannion, Théâtre de l'Arche in Tréguier, Centre Culturel Athéna in Auray), and the festivals of Lanvellec, Lannion, Pontivy, and the Festival Interceltique in Lorient.

Moreover, this strong presence in Brittany has encouraged reintroducing composers of the region (Ropartz, Le Flem, Ladmirault) with the dual aim of not only making them live again in their native land but also to bring them to French and European stages, thereby rescuing them from unjustified neglect. In fact, the ensemble devoted its first recording to Paul Ladmirault (2008), followed in 2009 by a disc of popular Christmas carols (with the La Psallette children's chorus of Tréguier Cathedral).

Convinced of its mission that the transmission of the vocal repertoire concerns all publics, Mélisme(s) devotes a large share of its activities to local pedagogical projects in schools and conservatories, with children's choruses, amateur chorales and even in prisons.

Gildas Pungier, direction

After studying clarinet, chamber music, harmony, counterpoint, fugue and analysis, Gildas Pungier initially travelled the length and breadth of his native Brittany, involved in pedagogical and training activities in music schools and conservatories. Then he discovered singing and therein recognized his chosen field. This is why he now focuses on choral conducting, primarily with the professional vocal ensemble Mélisme(s), which he founded in 2003, the Rennes Opera Chorus (since 1994), and La Psallette children's choir of Tréguier (since 2007).

At the same time, he is regularly invited as choir master or assistant conductor at numerous theatres in France (operas of Rennes, Rouen-Haute Normandie, Nantes-Angers, Opéra du Rhin, Grand Théâtre de Reims, Théâtre du Châtelet and Théâtre des Champs-Elysées in Paris) and abroad.

Gildas Pungier, also active as a conductor, is artistic director of the Mélisme(s) ensemble as well as the 'Voce Humana' festival of vocal art in Lannion, which he founded in 2008 in order to promote vocal practice from three essential angles: a demanding programme, the discovery of new talents, and pedagogy (academy for young singers, thematic lecture-concerts, and events in day care centres).

Implicit in all of Gildas Pungier's activities we find this powerful desire to transmit as a sort of urgency: convinced that music - and even more so, vocal music - is a powerful liberator of emotions and vector of communication, he sets himself the mission of proposing it to the great majority, children and adults alike, in all environments, whether day care centres, businesses or even prison.

An impassioned composer and always at the service of vocal music, he has written two operas for children (*Le Maître Chat* and *Pinocchio*) as well as an homage to Francis Poulenc (first performed under his direction by the Orchestra of Brittany, the Maîtrise de Bretagne and the Rennes Opera Chorus). He has also harmonized and orchestrated a cycle of popular Christmas carols (recorded by Skarbo) and realized a transcription of Donizetti's opera *Rita*, which has been applauded on a number of French stages. Following this realization of *Rita*, the Rennes Opera commissioned two transcriptions of Offenbach's *La Belle Hélène* (one for five, the other for 14 instruments) that were given in theatres of western France between November 2012 and January 2013 under his direction. In March-April 2014, Gildas Pungier will again be choirmaster at the Théâtre des Champs-Élysées for Rossini's *Otello* with the Ensemble Matheus (Jean-Christophe Spinosi, conducting).

Pour cet enregistrement,
l'ensemble Mélisme(s) était composé de :
Sopranos :
Sylvie Becdelièvre, Laetitia Corcelle, Marie-Françoise Nihoul,
Aurélie Marchand, Marie Roullon, Leonor Séantier.
Altos :
Gwenola Maheux, Anne Ollivier, Stéphanie Olier,
Brenda Poupard, Ysaline Staniszewski, Marthe Vassallo.
Ténors :
Jérôme Desprez, Emmanuel Lanièce, Jean-Jacques L'Anthoën,
Ismail El Mechrafi, Olivier Rault, Marlon Soufflet.
Basses :
Stéphan Boury, Nikolaj Bukavec, Etienne Chevallier, François Cornet,
Guillaume Rault, Julien Reynaud.

Enregistré à l'Opéra de Rennes
du 26 au 28 février 2013
Prise de son et montage : Sébastien Labarre
Direction artistique : Jean-Pierre Ferey

Illustration couverture : Camille Oudot
Traduction anglaise : John Tyler Tuttle
Maquette : Atelier Akimbo
℗ et © Skarbo 2013
Tous droits réservés